1
Vous êtes amoureux, empruntez à Cupidon ses ailes.

Nous étions trois collégiens de cinquième et nous venions d'horizons si différents que rien ne nous destinait à nous dire un jour je t'aime.

Chloé avait pour parents monsieur et madame Lacouture, respectivement directeur de l'école Charles-Péguy et professeure d'allemand.

Bastien était le fils des Vion, qui tenaient un petit commerce. Comme les clients l'appelaient « le fils de l'épicerie », Bastien mit du temps à comprendre à quoi servaient les parents. Dans son cas, la réponse était : à rien.

Neville se serait appelé Steevy si la voisine de palier ne s'était emparée du prénom pour son propre fils. Magali Fersen, mère célibataire, se rabattit sur Neville, un prénom qu'elle avait entendu dans une

série de la BBC pendant sa grossesse. Elle ne s'était pas avisée que le héros britannique était silencieux et tourmenté. Dès le berceau, Neville décida de lui ressembler.

Nous nous appelions donc Chloé Lacouture, Bastien Vion et Neville Fersen. Cette année-là, notre professeure de français était la célèbre madame Plantié, considérée comme folle par ses élèves et comme très compétente par les parents. Cette femme énergique et souriante était atteinte d'une allergie curieuse, elle ne supportait pas les romans qui finissent bien, qu'elle pensait écrits pour les imbéciles et les Américains. Tandis que nous autres, qui avions douze ou treize ans, des boutons d'acné, des règles douloureuses et des parents chiants, nous nous enfoncions dans la dépression de l'hiver, madame Plantié s'épanouissait en nous lisant *La Mort d'Olivier Bécaille*. C'était une histoire abominable où un pauvre type, enterré vivant, essayait de soulever le couvercle de son cercueil. Et un beau jour (beau pour madame Plantié, donc avec un ciel bas et lourd), notre professeure nous apprit que la prochaine séquence pédagogique serait consacrée au théâtre. Nous pouvions craindre le pire, car elle ajouta, avec des étoiles dans les yeux, que le but du théâtre était

de nous faire sentir le tragique de la condition humaine. Elle avait essayé d'avoir des places au théâtre de la ville pour nous emmener voir *Le roi se meurt*. C'était une abominable histoire où un pauvre type, à qui on annonçait : « Tu vas mourir dans une heure vingt-cinq minutes », mourait sur scène après une agonie d'une heure et vingt-cinq minutes. Par chance pour nous, ce spectacle affichait complet, et madame Plantié dut se contenter de *Dom Juan*. Je crois qu'elle se consola en pensant que c'était la seule comédie de Molière qui finissait mal.

Aucun de nous trois n'était jamais allé au théâtre.

Chez les Lacouture, tout se passait à la maison. Papa, maman, Chloé et sa petite sœur Clélia regardaient les DVD de la médiathèque, assis en rang d'oignons sur le canapé du salon, avec la télécommande à portée de main pour sauter les scènes qui font faire des cauchemars. Chez les Vion, on ne connaissait qu'une forme de divertissement : « Y a pas un film marrant à la télé ? » Jusqu'à une révélation l'année de ses sept ans, Bastien avait même cru qu'un *filmarrant* s'écrivait en un seul mot. Quant à la mère de Neville, elle n'allait ni au théâtre ni au cinéma, qui auraient exigé d'elle deux choses tout à fait impossibles : se taire et écouter les autres.

Notre petite ville avait la chance de posséder un théâtre à l'italienne, avec des Amours peints au plafond, des fauteuils de velours rouge et des balcons ruisselants de dorures. Madame Plantié avait obtenu de bonnes places au balcon, face à la scène, et, comme elle avait voulu s'épargner la cohue des matinées scolaires, nous étions mêlés ce soir-là au public des adultes. Bastien, qui tenait le rôle du chahuteur, dut s'asseoir à côté de notre professeure. De la salle montait une rumeur de rires, de *bonsoir !*, de piétinements et de battements de portes, qui s'éteignit avec les lumières. Neuf coups de bâton partirent en rafale de la coulisse, suivis de trois autres plus lents, *pan, pan, pan,* et le rideau de scène, pourpre et frangé d'or, se leva en chuintant.

Quand nous avons reparlé de cette soirée six ans plus tard, nous avons tous trois déclaré qu'elle avait décidé du reste de notre vie, que nous avions su, au baisser du rideau, que nous serions acteurs. Pour dire la vérité, nous nous sommes parfois ennuyés durant la représentation.

La magie opéra à retardement. Quand Chloé décrivit à sa petite sœur la salle, les décors, les costumes qui l'avaient émerveillée. Quand Bastien, pour faire marrer ses vieux, imita les grimaces de l'acteur

qui jouait Sganarelle. Quand Neville se rêva la nuit suivante en grand seigneur méchant homme, brisant le cœur des femmes.

Ce moment de théâtre, sang et or, surgissant de nulle part, se planta en nous trois comme un éclat d'obus dans la tête d'un poilu ! Mais nous n'en avons rien su à l'époque parce que nous ne nous parlions pas.

Neville trouvait Chloé mignonne, mais la confondait parfois avec son amie Clémentine, et il se méfiait de Bastien. De son côté, Bastien avait rebaptisé Neville le psychopathe et, comme à une de ses blagues un peu lourdes Chloé lui avait dit «Tu n'es pas drôle », il ne s'en approchait plus. Quant à Chloé, elle restait entre filles. Toutefois, dans le classement des garçons les plus beaux de la classe qu'elle avait fait avec Clémentine, elle avait mis Neville en premier.

L'année suivante, nos routes se sont séparées, Bastien en 4e A, Chloé en 4e B, Neville en 4e C, et l'histoire que vous lisez aurait pu ne jamais exister. Mais madame Plantié, qui n'était plus notre professeure de français, décida de lancer un club de théâtre pour les demi-pensionnaires. Ses anciens élèves, qui parlaient